

**Québec français**



**Nanopaysage**

Nicole Brossard

---

Numéro 169, 2013

Paysages illimités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Brossard, N. (2013). Nanopaysage. *Québec français*, (169), 75–75.

# Nanopaysage

PAR NICOLE BROSSARD\*

**D**'écrire est désormais la seule façon que j'ai de traverser les paysages dont l'âme éloigne de la poussière et du tourment. S'il est facile d'avancer seule dans une ville étrangère et sa perspective, il est plus difficile d'écrire cette ville, son ombre, sa rivière, sa pigmentation de rêves et de cruauté. Cela toujours à cause des incidents d'arbres, de nuages et de brouillard qui détournent l'attention que l'on porte à son propre désir quand il roule anonyme au milieu d'une foule, sans encombrer les plus fins tissus du regard.

Il y a peut-être une origine du monde en chaque paysage.

Un paysage n'exclut pas la présence de personnages, mais pour ma part, je les tiens à distance car je sais que la peine et la joie ne sont pas les mêmes avec une forme humaine surgie, même brièvement, entre deux battements de paupières ; quand le paysage intérieur se superpose à celui qu'on a reconnu à cause de la neige, d'une clôture ou d'une théorie, il faut choisir entre l'origine du monde, le dedans de soi et cet autre fragment de réel virtuel avec ses verbes pour le moment impossibles à conjuguer.

Un paysage est toujours au présent. Peu importe si le présent dit le contraire du paysage, il découpe des pans de réalité qui feront angles et miroirs et n'iront pas tout à fait se perdre dans le temps. Même témoignant d'abandons, de ruines et de débris à perte de vue, c'est vivant que le paysage cogne au présent dans les poitrines capables inlassablement de vitesse et d'instantanéité. Le présent, seul paysage de visage vrai.

Puis le corps s'est mis à rugir. Musées, bibliothèques, archives et forêts ainsi que mots pleins de prose et de géographie se sont installés là où je d'écrivais malgré moi bien au-delà du rugissement qui montait du paysage. J'appris à multiplier les versions et les modes d'emploi du corps si précieux. Au milieu de visions et de d'écrire, je découvris d'autres caresses sans oublier le paysage et l'origine du désir de certaines descriptions dont je ne me lassais jamais. Moderne fut ma mélancolie dans l'infiniment petit du soi.

Tout paysage crée de l'abondance en nous. Il est certain que le futur n'a rien à nous apprendre à moins qu'il ne soit d'un vert tendre et que l'eau coule à flots sans trop de naufrages. Pour le reste, le futur est dans nos synapses un grand jeu. Entre Breughel et Turner, nous n'avons manqué de rien, entre les ponts, les aqueducs, les ruines, les chutes hautes et les favelas, entre les glaciers et les volcans, entre Canaletto et Jean-Paul Lemieux nous n'avons manqué de rien. Tout paysage crée une abondance dans laquelle la lumière s'infiltrait naturellement, quelques phrases aussi capables de nous fendre le cœur d'un silence si intime qu'il n'aurait pu naître ailleurs que dans cette photo où je te tiens par la taille.

J'ai vu, j'ai lu beaucoup de paysages. Certains étaient faux, je veux dire retouchés, surtout aux endroits où l'aube bleue et le noir de nuit surgissent ensemble à la verticale laissant une impression de rideau et d'inassouvi parmi mes croquis. D'accord, ces paysages sont de nos jours appelés sites ou panoramas existentiels, chacun étant doté d'un calendrier interactif où il est possible de prétendre à des formes presque parfaites qui donnent goût d'enlacement et nous tirent d'embarras devant *le temps qui le temps d'y penser* à déjà fait de nous vivant un autre paysage : lavis d'espèce au milieu de la réalité augmentée. ✱

\* Écrivaine. Derniers ouvrages : *Installations* (Écrits des Forges, 2013), *Piano blanc* (L'Hexagone, 2010) et *Le Désert mauve* (Typo, 2010).